



**DONNA HUANCA**  
*Water scars*

**Exhibition from April 18<sup>th</sup> to May 16<sup>th</sup>, 2015**  
**Opening on Saturday April 18<sup>th</sup>, 6-9pm**

Through her manipulation of clothing and skin, Donna Huanca uses the energy of objects to show the overdeveloped, fetishistic tactility of cultural processes, thereby activating a subconscious, prelinguistic memory.

Clothing—inserted in rituals that define the body's everyday intimacy and social practices—is a cultural transmission medium, a subjectification tool, but also an interface steeped in anxiety. As a way of assimilating and appropriating, it appears here as a process of identity-construction and as denaturalisation. In her performance installations, makeup modifies the person by an instrumental coefficient in which the self-staging ceremony no longer aims to be part of a relationship of alterity, but rather one of dissimulation, fusion, camouflage—furnishing the beginnings of a sometimes-absurd poetic narrative on the fragmentation of identity.

This attention to the spiritual dimension of the envelope is all about examining the body's contemporary discourse, the space-time of the hesitant metamorphosis between rebirth and depersonalisation. In an ever-ambivalent, unrhetorical way, Donna Huanca shows how the body is sculpted by its environment, determined by a process of mimetic absorption, driven to forms of dissolution that the artist makes seem like psychotropic methods of depersonalisation and a liberating form of schizophrenia.

The artist's large-scale installations combine tactile materials, clothing, shoes, fabrics or found objects, which she deconstructs and freezes in the painting. Recombined with plastic or latex materials, or superimposed in layers on stretchers, the used or worn objects give rise to new artefacts. Linked in space through a network of semantic and plastic connections, the static elements are activated during performances, in which living models, infused and crystallised in the installation, start interacting with the works.

The body always remains the central agent in the succession of tableaux vivants. The ecstatic or impassive attitudes of the models causes them to ceaselessly evolve, from reverence and withdrawal towards a vulnerability, due to the breaking of that protective barrier, as a result of their overexposure. Thus camouflage and make-up, this dressing up and burying create a constant confusion between predation and seduction, sensual pleasure and cruelty.

Between control and spontaneity, whether consecrated and raised on podiums or exhibited under glass, reassembled into a totem, the bodies and the objects are inserted into an allegorical system that places self-care rituals and contemporary hedonism alongside archaic and primitive forms of socialisation. The emergence of identity through a series of artifices, stagings and masks shields it from the ascendancy of rituals, but only in order to immediately give it over to a stressful multiplicity of perspectives.

*Text by Clara Guislain*

*Donna Huanca ( Chicago, USA) received a BFA in Painting from the University of Houston in 2004, and studied at Hochschule für Bildende Künste in Frankfurt (Germany). She received the Fulbright Award for research in Mexico City (2012) and an Art Matters Grant from the prestigious New York Foundation for the Nomadic Project in Peru, Unearthing (2010).*

*Recent solo exhibitions include ECHO IMPLANT at Joe Sheftel (NY, USA) in 2015, Psychotria Elata at ABC Fair ( Brand New Gallery, Berlin, Germany), Sade Room at MoMA PS1 (NY, USA) and Seeing Auras, at Itd (Los Angeles, USA) in 2014. Her works has been shown in numerous group exhibitions in USA, South America, Europe and Asia, including at Johannes Vogt (NY, USA), MonCHeri (Brussels, Belgium), Arnhem Fashion Biennial (Netherlands), Malmö Konsthalle (Sweden), Incheon Art Platform, Korea.*

*She lives and works in New York, USA.*



**DONNA HUANCA**  
*Water scars*

**Exposition du 18 avril au 19 mai 2015**  
**Vernissage samedi 18 avril, 18h-21h**

A travers sa manipulation du vêtement et de la peau, Donna Huanca utilise l'énergie des objets pour mettre en évidence la tactilité hypertrophiée, fétichiste, des processus culturels, activant par là une mémoire subconsciente et pré-linguistique.

Le vêtement, inséré dans les rituels qui définissent l'intimité du quotidien et les pratiques sociales du corps, est un véhicule de transmission culturelle, un outil de subjectivation, mais aussi une interface imprégnée d'anxiété. Comme mode d'assimilation et d'appropriation, il apparaît ici à la fois comme processus de construction de l'identité et comme dénaturation. Dans ses installations performances, le maquillage affecte la personne d'un coefficient instrumental dans lequel la cérémonie de la mise en scène de soi ne vise plus à s'inscrire dans un rapport d'altérité, mais de dissimulation, de fusion, de camouflage. — fournissant les prémices d'une narration poétique et fantasmatique, sur l'étoilement de l'identité.

Cette attention portée à la dimension spirituelle de l'enveloppe interroge le discours contemporain du corps, l'espace-temps de la métamorphose hésitant entre renaissance et dépersonnalisation. De manière toujours ambivalente, non rhétorique, Donna Huanca montre comment le corps est sculpté par son environnement, déterminé par un processus d'absorption mimétique, conduit vers des modes de dissolution que l'artiste fait entrer en résonance avec des méthodes de dépersonnalisation psychotropiques et une forme de schizophrénie libératrice.

Les installations à grande échelle de l'artiste combinent des matériaux tactiles, vêtements, chaussures, tissus, ou objets de récupération, qu'elle déconstruit, et fige dans la peinture. Re combinés avec des matériaux plastiques, latex, ou superposés en couches sur des châssis, les objets usagés ou portés donnent naissance à de nouveaux artefacts. Reliés dans l'espace par un réseau de correspondances, sémantiques et plastiques, les éléments statiques sont activés lors des performances au cours desquelles des modèles vivants, infusés, cristallisés dans l'installation entrent en interaction avec les œuvres.

Le corps reste toujours l'agent central dans la succession de tableaux vivants qui se succèdent. Les attitudes extatiques ou impavides des modèles les font sans cesse évoluer du recueillement, du retrait, vers une vulnérabilité due à l'éclatement de cette barrière protectrice, du fait de leur surexposition. Ainsi, camouflage et maquillage, travestissement et enfouissement opèrent un jeu constant de brouillage entre prédation et séduction, volupté et cruauté.

Entre contrôle et spontanéité, sacralisés et élevés sur des podiums ou exposés sous des vitres, recomposés en totem, les corps et les objets s'insèrent dans un système allégorique qui met en parallèle les rituels du "self care" et de l'hédonisme contemporain avec les modes archaïques et primitifs de socialisation. L'émergence de l'identité à travers une succession d'artifices, de mises en scène, de masques la soustrait à l'emprise du rituel, mais pour la livrer aussitôt à une multiplicité, anxiogène, de regards.

*Texte de Clara Guislain*

Donna Huanca (Chicago, USA) est diplômée d'un BFA en peinture de l'Université de Houston et a étudié à la Hochschule für Bildende Künste de Francfort (Allemagne). Elle a reçu le prix Fulbright pour une recherche à Mexico (2012), et la bourse de la prestigieuse fondation Art Matters pour un projet nomade au Pérou, *Unearthing* (2010)

Ces récentes expositions personnelles comprennent ECHO IMPLANT chez *Joe Sheftel* (NY, USA) en 2015, Psychotria Elata à *ABC Fair* (Brand New Gallery, Berlin, Allemagne), Sade Room au *MoMA PS1* (NY, USA) and Seeing Auras, chez *It'd* (Los Angeles, USA) en 2014. Son travail a été montré dans de nombreuses expositions collectives aux Etats-Unis, en Amérique du Sud, en Europe et en Asie; chez *Johannes Vogt* (NY, USA), *MonCheri* (Bruxelles, Belgique), à la *Arnhem Fashion Biennial* (Pays-Bas), à la *Malmö Konsthalle* (Suède), à la *Incehon Art Platform* (Corée).

Elle vit et travaille à New York, USA.